

Le Présent des Kerouac

Décembre 1996 No: 46

Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de Kérouack

Réjouissance,

Partage,

Bonheur,

Santé,

Prosperité

Tels sont les souhaits

de tous et chacun !



KEROUAC



KEROACK



KIROUAC



KYROUAC



KEROUACK



KIROUACK

Sommaire

Voeux du président

-3-

En provenance du secrétariat

-4-5-

Nécrologie

-6-

**Souvenons-nous du 18 juillet 1996
et Région 2**

-7-

Parler à travers son habit

-8-9-

Marie-Anne Chalifour

-10 à 15-

Carte de la Bretagne

-16-

**Un voyage en Bretagne à la recherche
de notre ancêtre**

-17 à 26-

**Magasins Kirouac et
Présidents des conseils régionaux**

-27-

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Décembre 1996 No: 46

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison de l'Association des Familles Kirouac est distribué à tous ses membres.

Conception

Marie Kirouac
1135, Gustave-Langelier
Cap-Rouge (Qc)
G1Y 2J6

Collaboration

Jacques Kirouac
François Kirouac
Clément Kirouac
Eliane Tardif-Kirouac

Dactylographie

Fédération des Familles-souches
Diane Kirouac

Graphistes

Jean-François Landry
Raymond Bergeron

ISSN 0833-1685





VOEUX DU PRÉSIDENT

*C'est pour moi une grande joie de m'adresser à vous tous,
membres de l'Association des Familles Kirouac/Kerouac, à l'occasion
des Fêtes de Noël et du Nouvel An.*

*Notre appartenance à cette Association manifeste l'importance
que nous attachons aux liens familiaux
et ancestraux qui nous unissent.*

*C'est dans cet esprit, chers "COUSINS",
que je formule pour vous
des voeux de bonne Santé, de Prospérité et de Longévité
pour l'Année 1997.*

Clement Kirouac

THE PRESIDENT'S WISHES

*As we approach the Christmas and New Year Season,
it's a great joy for me to address
my best wishes to all members of the
Kirouac/Kerouac Association.*

*Our partnership in the Association confirms
the importance that we all have for
our family and ancestral Links.*

*In this spirit, dear "COUSINS",
I wish you all
good Health, Prosperity
and Longivity for this New Year!*

Clement Kirouac

En provenance du secrétariat

Renouvellement de l'adhésion à l'Association

Si l'on compare le rythme de renouvellement de l'adhésion à l'Association à celui de l'an passé à la même période, soit à la fin octobre, on s'aperçoit que celui-ci a fléchi de façon remarquable. En effet, en 1995, soixante-treize (73) personnes avaient renouvelé leur adhésion comparativement à quarante-cinq (45) cette année. Nous espérons que les chiffres du mois de novembre seront plus élevés. Nous avons donc, à la mi-novembre, soixante-dix (70) membres en règles. Voici la répartition des membres par région:

Québec-Beauce	: 19
Montréal, Outaouais, Abitibi	: 15
Bas-Saint-Laurent, Côte-du-Sud et Gaspésie	: 7
Mauricie, Bois-Francs, Estrie	: 11
Saguenay, Lac Saint-Jean	: 6
Provinces Canadiennes	: 6
États-Unis	: 6

Je compte sur votre collaboration pour me répondre le plus rapidement possible. Le prochain numéro de notre revue ne sera expédié qu'à ceux qui auront renouvelé leur adhésion à l'Association.

Fonds pour la recherche du lieu d'origine de l'Ancêtre en Bretagne

Le fonds pour la recherche du lieu d'origine de l'Ancêtre en Bretagne atteint maintenant 1,365 \$.

Au nom des membres du conseil d'administration et au nom de tous les membres de l'Association, je tiens à remercier monsieur Paul R. Keroack, du Connecticut, qui s'est joint au trente-trois (33) autres qui ont contribué depuis le mois d'août 1993.

Lors de sa dernière assemblée, le conseil d'administration a décidé de continuer la sollicitation pour ce fonds. Même si pour l'instant nous examinons une autre avenue

(voir le texte de Clément dans le présent numéro), il n'en demeure pas moins que nous n'avons pas encore localisé le lieu exact de provenance de notre Ancêtre. Cela suppose qu'il y aura possiblement d'autres démarches à faire sur place en Bretagne et qu'à ce moment là, nous aurons des frais à rencontrer. De plus, dans l'éventualité où nous trouverions le lieu d'origine de l'Ancêtre, il pourrait être intéressant de prévoir la publication d'un volume racontant l'histoire de cette recherche et ses résultats.

Vente de la généalogie

Il y a déjà quelque temps que je ne vous ai pas fait état de la vente de notre généalogie. Voici donc, où nous en sommes rendus dans la vente de celle-ci. En 1990, l'imprimeur nous a livré un nombre de 514 volumes, de ce nombre nous en avons vendu, à ce jour, 324 et donné en cadeau ou en dépôt à la Bibliothèque Nationale du Québec et du Canada un nombre de 14. Il nous reste donc 176 volumes à vendre. Pour commander votre exemplaire, vous n'avez qu'à vous adresser au secrétariat de l'Association dont l'adresse figure à l'endos du présent numéro de notre revue. Il s'agit d'une excellente suggestion de cadeau pour le temps des Fêtes qui approche à grands pas. Le prix est toujours de 35\$ auxquels il faut ajouter 5\$ de frais d'emballage et de poste.

50^e numéro de notre revue

Un comité de travail a été formé pour préparer un numéro spécial de la revue afin de souligner la publication du 50^e numéro en décembre 1997. Les personnes nommées par le conseil d'administration sont: Marie Kirouac, Jacques Kirouac, Raymonde Kérouac Harvey et François Kirouac. Ce comité devra présenter un projet en mars prochain. Voici quelques idées qui ont été retenues comme sujets potentiels de reportage :

En provenance du secrétariat

- actuellement, quelle est la plus nombreuse famille portant le nom de Kirouac ou y étant apparentée?

- la famille Kirouac a-t-elle dans ses rangs quelqu'un qui fait ou a déjà fait de la politique, quel que soit le niveau, soit fédéral, provincial ou municipal?

- quel est notre doyen ou notre doyenne maintenant?

- quelle famille de Kirouac signe encore ou a été la dernière à signer "Le Brice de Keroack" et quand?

- Possédez-vous des photos sur des maisons ancestrales ayant appartenu aux familles Kirouac?

- Y-a-t-il actuellement des familles qui compte quatre ou cinq générations dont la photographie pourrait être publiée dans notre revue?

Y-a-t-il un article paru dans notre revue depuis juin 1983 qui vous a marqué plus que d'autre et que l'on pourrait republié?

Cette liste, bien entendu, n'est pas exhaustive et nous vous encourageons à nous faire parvenir les autres sujets qui pourraient vous intéresser, de même que des réponses ou du matériel pour que nous puissions déjà commencer à élaborer ce numéro spécial. Il va s'en dire que plus il y aura de personnes intéressées à ce numéro spécial, meilleur celui-ci sera. Vous avez le goût de contribuer à ce numéro et d'écrire un article, n'hésitez pas et faites nous connaître vos idées. Nous attendons de vos nouvelles.

Revue du mois de septembre

Dans la revue du mois de septembre, nous avons publié un texte sur Denis Villeneuve, prêtre, mais malheureusement nous avons manqué de place pour mettre sa photographie. Nous nous en excusons auprès de madame Bolduc et de monsieur Villeneuve et nous reprenons le texte de madame Bolduc avec cette fois-ci la photographie qui l'accompagne.

Dans la revue numéro 13 de notre association, à la page 19, il y avait une question à laquelle je me permets de répondre. La question était: "Y aura-t-il dans la cinquième génération un autre prêtre?" Eh bien oui!

Dans la descendance de Clovis Kéroack, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il y a un prêtre dans la cinquième génération. Il s'agit de l'abbé Denis Villeneuve, fils de Rodrigue Villeneuve et de Blandine Girard de Saint-Honoré. Il fut ordonné prêtre le 9 octobre 1993 en l'église de Saint-Honoré. Il est de la descendance de Marie Kéroack (02480) et de Wilfrid Villeneuve.



Je profite de cet article pour vous souhaiter à tous un Joyeux Noël et vous offrir mes meilleurs voeux pour l'année 1997.

À la prochaine

François Kirouac

Nécrologie

Fortier, Marguerite (Kirouac) 01091 - Au C.U.S.E. site St-Vincent-de-Paul, le 5 novembre 1996, est décédée madame Marguerite Kirouac, à l'âge de 83 ans, épouse de feu Marcel Fortier, demeurant à Sherbrooke. Les funérailles eurent lieu le samedi 9 novembre 1996, à 11 h, en l'église St-Jean-Baptiste. Madame Fortier laisse dans le deuil ses enfants: Yvan (Charlyne Ouellette), Thetford Mines; Jean (Lisette Contois), Gatineau; Père Jacques, Carme, Jérusalem; ses petits-enfants: Isabelle, Jean-François et Dominique; elle laisse également dans le deuil ses beaux-frères, belles-soeurs, neveux, nièces, autres parents et amis de la Villa de l'Estrie.



Kirouac-Lux, Pierrette 02301 - En ce 12 novembre 1996, le Seigneur m'a invitée à son Festin plus tôt que prévu. Je lui ai dit "oui", malgré mes 64 ans et j'entre comblée dans sa Vie. C'est pourquoi ne soyez pas tristes vous tous et toutes qui m'aimez et que je continue d'aimer, et en particulier mon époux André Lux; mes trois enfants Jean (et Josée et ma petite-fille Camille), Marc (et Nancy) et Hélène (et André); mon frère Jacques et sa femme Alberte, mon frère l'abbé Gaston Kirouac; ma belle-soeur Marguerite (feu Yves Kirouac) et ses enfants Denis, Josée, Chantal et Jean; les trois enfants d'André, Guylaine, François et Mireille (et Alain et leurs deux enfants: Florence et Catherine); et ma tante maternelle Eugénie Morin-Caron. Je ne vous oublie pas non plus, vous mes très nombreux amis et amies, plus particulièrement Pauline, Andrée, Françoise, Claire, Claudette, Monique et Yolande, ainsi que mes compagnes, compagnons et étudiant(e)s du Programme de gérontologie et de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Le service religieux fut célébré en l'église St-Mathieu, coin Quatre-Bourgeois et Duchesneau, à Ste-Foy, le 14 novembre à 14 h et fut suivi de l'inhumation au cimetière Belmont. Pierrette est la soeur de Jacques notre président fondateur.

Nous offrons, aux membres de sa famille, l'expression de nos sincères condoléances.

La Direction

**SOUVENONS-NOUS DU 18 JUILLET 1996
À ST-CYRILLE-DE-LESSARD**



Avant de gauche à droite: André KIROUAC, organisateur, et ses deux fils.
Centre: Clément KIROUAC, Madame Jeannine KIROUAC, présidente régionale.
Arrière: Messieurs les Abbés Bergeron, Lévesque, Doiron, Frédérick KIROUAC,
Célébrant, et Laberge.
(Photo: Renaud Kirouac, Warwick).

RÉGION 2: MONTRÉAL
OUTAOUAIS, ABITIBI

Dimanche, le 27 octobre dernier, lors d'un brunch à Longueuil, s'est tenue la première réunion du Comité régional. Après Diane et Réjean, Nancie Kirouac de Montréal est venue compléter l'équipe. Elle est la fille de Robert Kirouac, et, qui ne se souvient pas de l'orchestre "Robert Kirouac et ses musiciens"? Ils égayèrent tant de fêtes et de noces dans la Beauce et les Bois-Francs.

De la part de notre Association, toutes nos Félicitations et nos remerciements vont à cette première équipe!

On Sunday, October 27th, has been held in Longueuil, Quebec, the first reunion of the Montreal Regional Committee. Our last new member is Nancie Kirouac from Montreal. Diane and Réjean had accepted on last June. Again, lots of thanks to all of you!



Nancy KIROUAC, Vice-présidente,
Réjean KEROACK, Président
Diane KIROUAC, Secrétaire

Parler à travers son habit

Les vêtements que portaient nos ancêtres en disent long sur leur société et leur époque.

par Pascal Lapointe

COULI SOULANGE DESCHÈNES ARCH. DE FONKI, DE L. U. L.



Simone était chapelière à Québec à l'époque où toute femme qui se respectait se devait de porter un chapeau. Bien entendu, elle fabriquait elle-même ses oeuvres, souvent sur commande. En commerçante futée, elle avait développé une forme originale de publicité : chaque dimanche, elle portait un chapeau différent. Immanquablement, après la messe, une intéressée lui téléphonait pour réserver le chapeau.

Elle avait un atout en or pour réaliser un excellent chiffre d'affaires : à l'époque, le port du chapeau pour assister à la messe n'était pas seulement une concession à la

mode, mais une obligation imposée aux femmes par l'Église. Cette obligation, abandonnée progressivement, tombera définitivement avec Vatican II (1962-1965). Et comme par enchantement, au cours des années 1960, le chapeau féminin cessera d'être à la mode... Mais pendant pas moins de trois siècles, les fabricantes de chapeaux, c'est le cas de le dire, ont eu le Bon Dieu de leur bord...

Dis-moi ce que tu portes...

La mode n'est donc pas seulement une affaire de bon goût. Ce que nous nous mettons sur le dos est en bonne partie le reflet de notre société. Que ça nous plaise ou non, que nous

soyons asocial, rebelle ou anarchiste, la façon dont nous nous habillons a beaucoup à voir avec le monde qui nous entoure.

On a longtemps cru, par exemple, que le monde rural était jadis imperméable à la mode des villes. Il n'en est rien, constate-t-on à mesure que progressent les recherches. L'habillement «traditionnel» ou «paysan» évoluait lui aussi en fonction de l'évolution du reste du monde, quoique plus lentement. Les visiteurs de la ville, les cousins installés aux États-Unis et, plus tard, les catalogues des grands magasins, comme celui d'Eaton, tout cela finissait par influencer les mères lorsqu'elles confectionnaient des vêtements pour leur marmaille.

«Toutes les collectivités sont susceptibles d'être touchées par le phénomène de la mode, à des rythmes cependant différents», écrivait Jocelyne Mathieu en 1988. C'est en constatant ce fait que la chercheuse en ethnologie, aujourd'hui professeure au Département d'histoire, s'est progressivement engagée, au cours des années 80, sur la piste du costume. Le costume, et ce qu'il nous révèle de la société qui l'a produit : sa manière de penser, ses valeurs et son sens esthétique, mais aussi ses goûts, ses talents, sans parler du climat du pays.

Un costume «québécois»: une fiction?

Il y a près de 50 ans, Madeleine Doyon-Ferland, une des premières à avoir vu un intérêt dans une recherche ethnologique sur le costume, s'était donné un objectif ambitieux: «Un peuple se révèle dans ses habits autant que dans sa littérature et dans le caractère de ses habitants.» Autrement dit, aux yeux de celle qui fut professeure en arts et traditions populaires à l'Université Laval de 1944 à 1977, il devait exister un «costume canadien» au même titre qu'il existe une littérature canadienne.

Selon les recherches menées par Jocelyne Mathieu et les étudiantes et étudiants-chercheurs qui travaillent avec elle au Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT), «il n'y a pas un modèle unique au Québec». Pas plus que dans les autres pays, d'ailleurs: les costumes folkloriques qui parsèment les fêtes à travers le monde sont bien souvent issus d'images que les gens de la ville se faisaient des costumes ruraux plutôt que de la réalité. La même remarque vaut pour nos prétendus «costumes régionaux» (saguenéens, beaucerons, gaspésiens, etc.). «Dans quelle proportion ont-ils été réellement portés par la population locale, on ne le sait pas.»

Toutefois, le costume d'hiver qui, au fil des ans, s'est de

mieux en mieux adapté au milieu de vie nordique du Canadien, est caractéristique. Les illustrations montrant le «Canadien» ou le «Patriote» portant capot, tuque et bottes sauvages sont bien connues. Ce costume d'hiver fait foi des emprunts européens et américains dans l'habillement d'ici. Mais la fameuse ceinture fléchée n'est pas uniquement québécoise. «La technique du tressage aux doigts est connue à travers le monde et le motif à chevrons est international, admet Jocelyne Mathieu. Toutefois, la flèche, son cœur rouge assorti d'éclairs multicolores, est d'abord propre au Québec, mais on a beaucoup de mal à en préciser l'origine.» La région de L'Assomption en réclame la paternité, mais elle n'est pas la seule. «Ce dont on est sûr, ajoute la chercheuse, c'est que ce type de ceinture est rattaché au costume du voyageur qui l'a fait circuler d'est en ouest au Canada et même aux États-Unis.»

La vie au quotidien

Aujourd'hui, les recherches de Jocelyne Mathieu et des étudiants-chercheurs qu'elle dirige sont replacées dans un autre contexte, plus global, et,

comme l'indique la chercheuse, «par la force du développement de la recherche, davantage perméable à l'interdisciplinarité. Le costume, explique-t-elle, est étudié en rapport avec une circonstance particulière, un rite de passage important comme le mariage, ou encore selon des groupes d'âge — par exemple, les modes enfantines —, ou bien dans ses parties, faisant exprimer au chapeau ou à la chaussure, la symbolique qui nourrit nos perceptions et notre mentalité.»

Ces études serviront, par exemple, à en savoir plus sur les contextes économiques, la consommation, sur les sources d'approvisionnement et la façon dont les biens circulaient aux XVIII^e et XIX^e siècles, sur l'évolution technologique à cette époque mais aussi sur les continuités et les ruptures dans les comportements collectifs. Toutes ces recherches se situent donc, précise la chercheuse, dans l'étude plus générale de la vie quotidienne rurale et urbaine, passée et actuelle, au Québec mais aussi chez l'ensemble des francophones d'Amérique.

Des sources éparpillées

Mais il y a un problème de taille: les sources. Nos grands-parents auraient eu bien du mal à croire que leurs habits «de semaine» — ou même leur costume du dimanche — pourraient un jour intéresser une ethnologue. Ou, pire, un musée. Aussi, ce qui subsiste est dispersé à travers la province, et sous diverses formes.

En fait, les sources sont le plus souvent des croquis, des dessins, ou des photos de personnages, seuls ou en groupe. Il faut, bien entendu, consulter les catalogues des grands magasins, et les journaux féminins, deux publications qui, comme par hasard, apparaissent à la même époque que la machine à coudre. Le *Godey's Lady's Book*, mensuel américain, naît en 1830; le *New Dominion Monthly*, premier périodique canadien du genre, est publié à Montréal en 1867.



Le costume régional de la Beauce comme le concevait, il y a 50 ans, l'ethnologue Madeleine Doyon-Ferland.

Le chercheur tombe parfois sur des perles, comme la collection de la villa Reford, riche demeure située au cœur des Jardins de Métis, qui constitue une collection unique en son genre de pièces de vêtements, de lingerie, de textiles et d'accessoires de mode de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

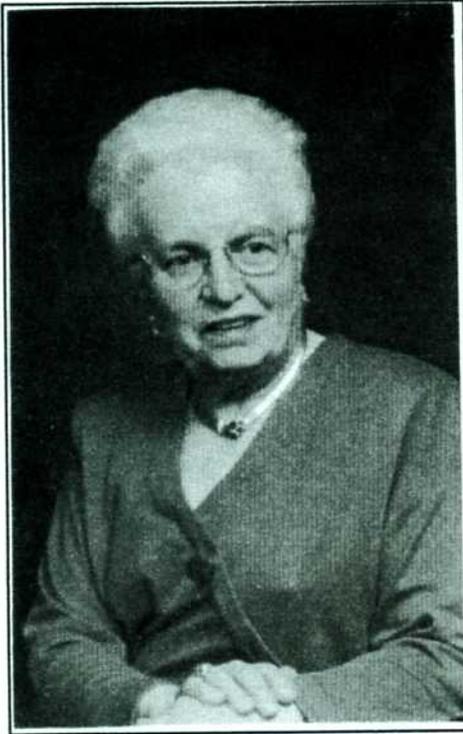
Ou l'inventaire par un notaire des biens après décès. On y apprend, par exemple, que feu Claire Trépagny, épouse de Charles Gagnon, vivant à la campagne dans une famille relativement aisée, possédait en 1749 des chemises de grosse toile, des robes d'étamine, des jupons de laine, une cape de gros camelot bleu à demi usée, un mantelet de satin bleu pour les sorties, un corset baleiné de carizé, etc.

Ce qui manque à l'heure actuelle, c'est une synthèse, reconnaît Jocelyne Mathieu. Si prises individuellement, certaines des recherches apparaissent morcelées, il pourra se dégager de l'ensemble un regard neuf, qui réconciliera les discours officiels et le vécu des gens.

En attendant la découverte, qui sait, d'un cadavre dans le placard...▲



Le chic du chic selon le catalogue du grand magasin Eaton pour l'année 1901.



MARIE-ANNE CHALIFOUR (00550)
1901-1996

Elle naît le 31 mai 1901 à Beauport. Son père, Antoine y est cultivateur, et Marie-Anne est la troisième d'une famille de huit enfants. Très jeune, elle a beaucoup travaillé sur la ferme, car le "champ est grand" à Beauport, selon une expression souvent dite par son père. Elle fait néanmoins des études secondaires, complètes pour le temps, et elle est diplômée, le 19 juin 1919, après une dixième année complétée chez les Dames de la Congrégation à Beauport.

Bien que voulant travailler à Québec, l'entretien d'un gros troupeau de vaches et de multiples corvées la retinrent à Beauport où elle collabora à la fondation du Cercle des fermières en 1920. Elle se porta même volontaire pour s'occuper d'un rucher jusqu'à son mariage en 1924. Elle eut l'occasion de se faire piquer par les abeilles. Cette activité majeure fut partagée par la culture des fleurs. Elle-même prenait le petit train de Ste-Anne pour aller les vendre à Québec, au Château Frontenac, au Club de la Garnison, ou encore chez les fleuristes McKenna et Penney's.

Pendant cette période de travail à la ferme, il arriva que durant deux étés de suite (1919-20), la maison familiale fut louée à une famille Kirouac, les Chalifour se retirant dans une autre propriété juste à côté de la demeure principale. Ces deux familles faisaient si bon ménage qu'elles disaient ensemble le chapelet tous les soirs. C'est le 20 juin 1919 que Marie-Anne Chalifour est officiellement présentée à son futur mari, Marcel. C'est ainsi qu'après avoir récité le chapelet ensemble, ils purent aller aux vêpres du dimanche à trois heures, à Beauport, mais accompagnés d'un chaperon. Tout cela était conforme aux us et coutumes du temps. En hiver, Marie-Anne Chalifour et Marcel Kirouac s'écrivaient. Dans le temps, Beauport était loin de Québec et l'usage du téléphone n'était pas répandu chez tout le monde.

Pendant cette période de sa vie, la famille de Marie-Anne hébergea un oncle abbé, François Chalifour, devenu aveugle à l'âge de 33 ans. Les parents Chalifour aménagèrent un autel au deuxième étage et Marie-Anne fit office de "servante de messe". On devine que la présence continue d'un prêtre à la maison se faisait sentir, non seulement dans l'esprit familial, mais même dans la gestion matérielle du foyer. Marie-Anne en subit même le contre-coup car on en vint à considérer son "futur" non souhaitable parce qu'il était maigre. Cet homme de la ville ne correspondait pas au "gabarit" que les fermiers du temps aimaient voir pour leur gendre.

Toutefois, les études de Marcel ne le destinaient pas à la culture de la terre, lui qui obtint son diplôme de l'Académie commerciale de Québec.

Ils se marièrent le 30 septembre 1924, à l'église de Beauport, lors d'une journée tellement pluvieuse qu'il fut impossible de prendre des photos de l'événement. Même leur voyage de noces en train, de Québec à New York, risqua d'être manqué, car le voyage de Beauport à Québec, dans les routes de terre détrempées, faillit connaître l'enlèvement.

Au retour, ils louèrent un logement sur la rue St-François, dans le quartier St-Roch d'aujourd'hui. Ensuite, ils déménagèrent dans la Côte d'Abraham où le passage des tramways et l'activité incessante de cette artère importante, qui relie la basse ville à la haute ville, amenèrent de l'animation et de l'intérêt dans le foyer

surtout auprès des enfants.

Toutefois, le besoin de verdure fit qu'on déménagea à nouveau et ce, à Beauport. C'est donc par le petit train de Ste-Anne que Marcel venait régulièrement à Québec pour son travail jusqu'au moment où il acheta un petit magasin sur la 5^e Rue à Limoilou. Ce commerce, qui était une succursale de J.A. Kirouac, était la propriété d'une demoiselle Vachon. Ce magasin devint autonome, cessant d'avoir le statut de succursale et se spécialisa dans la librairie d'enfants ainsi que la vente d'articles religieux, en plus de conserver la vente des jouets. La famille déménagea donc à Limoilou pour se rapprocher du lieu de travail.

En ce temps-là, les commerces étaient fermés le dimanche, et on se rappelle sans doute, du moins chez les moins jeunes, que les prêtres n'acceptaient pas le travail, le dimanche, encore moins le commerce ou les affaires. Il est quand même arrivé, à l'occasion, que Marcel "accommode" quelques particuliers qui se présentèrent à la maison privée. Le plus cocasse de l'affaire fut, qu'un beau dimanche, c'est le père Célestin lui-même, alors vicaire à la paroisse, qui se présenta pour l'achat de couronnes décoratives pour le banquet du cinquantième anniversaire de la paroisse: il en manquait. Évidemment, le curé eut ses couronnes, mais on lui rappela, non sans une certaine ironie, la dérogation aux directives des prêtres du temps.

En 1953, suite à une grande épreuve, les époux Kirouac achètent un des deux terrains qui restaient sur la rue de Callières dans la paroisse St-Sacrement de Québec. En effet, la famille venait de perdre Claude, foudroyé en quelques heures par une hémorragie cérébrale à l'âge de 26 ans. Ce déménagement et la construction d'une maison pouvaient ainsi occuper leur esprit autrement. C'est donc avec trois enfants, Paul, Gilles et Céline que la famille évolue dans un nouveau décor, Jean-Luc, l'aîné étant déjà marié depuis 1950. C'est alors que Marie-Anne s'occupa activement à l'ouvrage de la paroisse nouvelle après l'avoir fait à Limoilou. On se rappellera peut-être, qu'il n'y a pas très longtemps, le Saint-Sacrement était exposé en permanence sur un reposoir. On y voyait un manteau royal rouge en velours, doublé d'hermine. Marie-Anne vit à l'entretien de ce manteau jusqu'au moment où il fut remplacé par un autre en tissu synthétique suite à un feu allumé par des cierges. Ce travail l'accapara régulièrement chaque semaine pour au moins un après-midi, sinon deux.

En plus de cela, elle se dévouait également à l'ouvrage des aveugles avec soeur Marie-Thérèse à l'hôpital Courchesne qu'on appelait alors l'Hôpital Ste-Anne sur le chemin Ste-Foy à Québec. Là, elle réparait et reprisait le linge avec une dame Poulin tous les mercredi après-midis. Comme ce n'était pas assez, elle travaillait, en plus, à l'ouvrage des Soeurs Franciscaines de la Grande-Allée à Québec. Là, le travail était différent: on confectionnait dans du neuf des parements d'autels et on fabriquait des "cingulons", cordons ceinturant l'aube, que l'on vendait même aux prêtres américains de passage. En fait, c'était un travail de luxe dont les bénéfices servaient aux oeuvres missionnaires, surtout en Chine. On voit donc que Marie-Anne fut fortement impliquée dans un type de travail qui correspondait à son habileté manuelle. N'avait-elle pas commencé à broder à la lueur de la lampe à l'huile dans la maison paternelle à Beauport! Elle excellait aussi dans la confection de vêtements à partir de "patrons" qu'elle savait créer à l'occasion, habileté acquise à des cours de coupe du vêtement alors dispensés par l'Instruction publique, l'ancêtre de notre ministère de l'Éducation actuel. Aujourd'hui, cette activité de couture n'existe pratiquement plus.

Elle pratiquait donc un artisanat centré sur l'utile et non sur le décoratif. Cela correspondait aux besoins du temps.

C'est en mai 1968 qu'elle perdit son mari, Marcel, dont le commerce était maintenant localisé au centre commercial à Place Ste-Foy.

Sa vie évolua autrement lorsque les oeuvres, pour lesquelles elle se dévoua, vinrent à cesser. Elle se

consacra davantage aux siens, alla à la messe quotidienne à l'église St-Sacrement. Elle joua même aux cartes jusqu'à l'âge de 93 ans. C'est le 17 août 1996 qu'elle décéda, à l'âge de 95 ans, étant alors la doyenne de nos membres de l'Association des familles Kirouac.

Pendant ce long périple sur la terre, elle fit six voyages en Europe et visita plusieurs pays en compagnie de son mari, et avec ce dernier elle avait déjà beaucoup voyagé à Toronto et New York pour les achats du commerce. Elle fut une femme active que le travail n'a pas consumée puisqu'elle sut toujours rendre service dans sa communauté sans pour autant négliger sa vie familiale.

Elle a donné plus qu'elle a reçu, et sa vie remplit une belle page complète du livre portant sur notre histoire familiale. L'Association est fière de l'avoir comptée parmi les siens, d'autant plus qu'elle participa activement à sa fondation le 20 novembre 1978 et qu'elle vint souvent à nos rencontres annuelles.

La Rédaction



Résidence dans laquelle Marie-Anne a passé son enfance



Habitation de M. Antoine-G. Chalifour, Beauport



Marie-Anne fut diplômée le 19 juin 1919
chez les Dames de la Congrégation à Beauport



Marie-Anne, 1919



Marie-Anne et Marcel durant leurs
fréquentations. 1922



Elle s'occupait de son rucher à Beauport



La jeune Marie-Anne assise dans le salon
des grands-parents Kirouac avant son mariage



M. et Mme Marcel Kirouac
12 juin 1950
Photo prise au Kent House
(aujourd'hui Maison Montmorency)

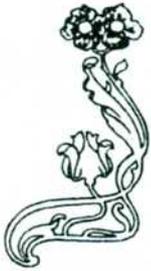
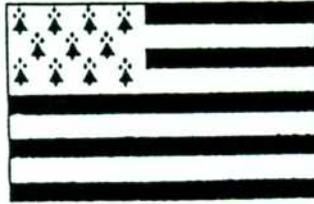


Photo prise lors du lancement du volume *"La Généalogie des familles Kirouac"*, le dimanche 9 juin 1991, au Salon Alphonse-Desjardins du Collège Saint-Charles-Garnier de Québec.

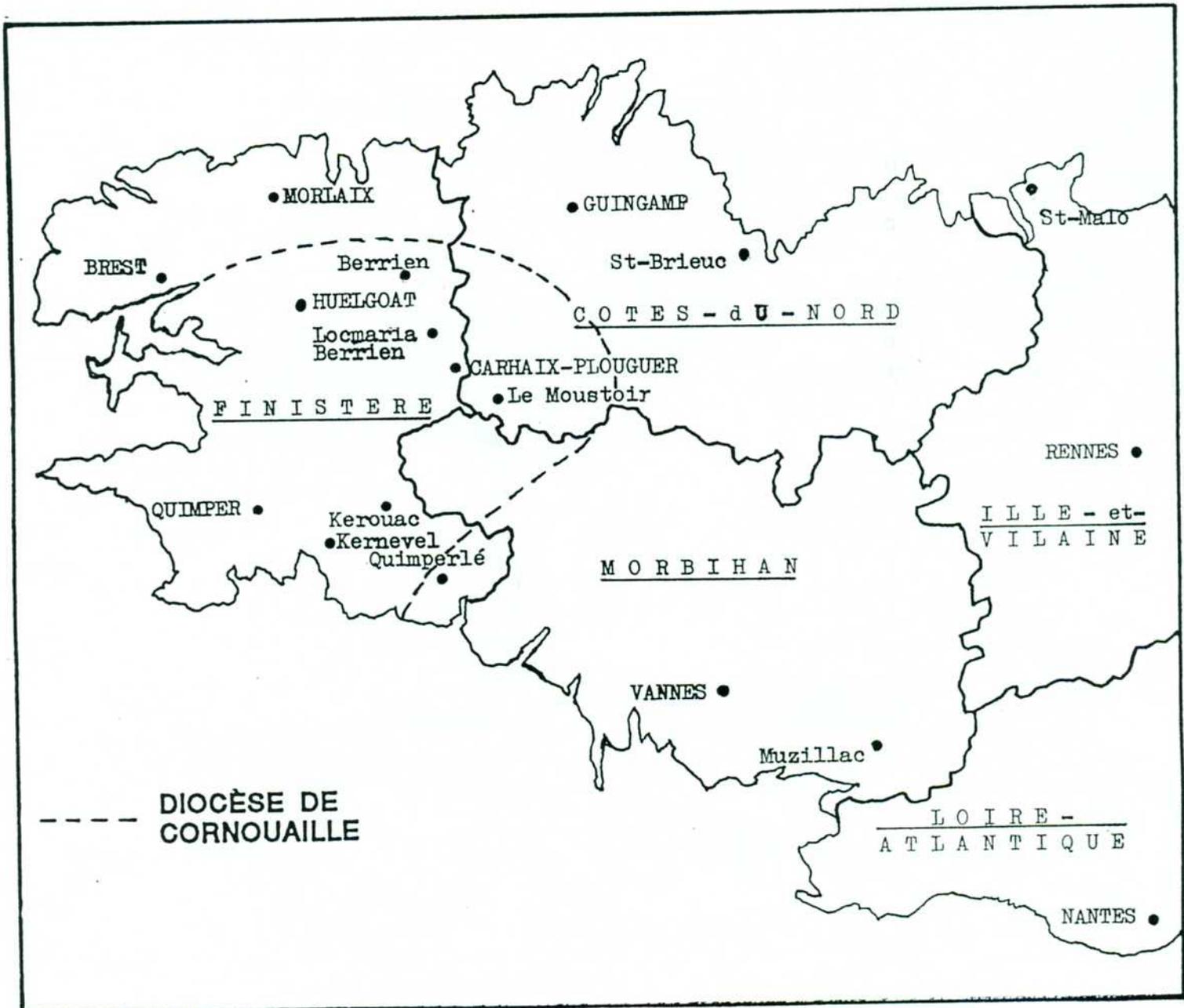
À gauche, Mme Simone Masson, Raymond Kirouac, Mme Marie-Anne Chalifour Kirouac, Roland Drolet, Mme Céline Kirouac et Mme Viviane Laberge-Drolet.



On a fêté les 95 ans de Marie-Anne,
le 1^{er} juin 1996



BRETAGNE



UN VOYAGE EN BRETAGNE
À LA RECHERCHE DE NOTRE ANCÊTRE
par Clément Kirouac
1996

Commençons par un peu d'histoire. Il est bien connu que plusieurs Québécois de notre patronyme se sont déjà rendus en Bretagne afin de trouver le lieu d'origine de notre ancêtre. À ce sujet, on relira avec intérêt, sous la plume de Jacques Kirouac, les pages 21 à 23 de la "**GÉNÉALOGIE des descendants de Maurice-Louis LE BRIS DE KEROUACK**" par François Kirouac. Moi-même et ma femme, Éliane, lors d'un voyage en France en 1971, nous nous étions rendus à Guingamp y rencontrer le Marquis de Kérouartz qui nous avait alors affirmé que nous n'étions pas de sa descendance et qui nous avait conseillé de chercher plutôt du côté de la **CORNOUAILLE**.

Récemment, notre Association a retenu les services de M. Claude Le Petit de Vannes afin d'effectuer pour nous des recherches dans les archives départementales du **FINISTÈRE**. Après quelques années de travail, de 1992 à 1995, il en est arrivé, lui aussi, à la conclusion que notre ancêtre Maurice-Louis Le Bris de Kerouack était très probablement originaire de la Cornouaille (cf. Acte du mariage de 1732) et plus précisément de la région d'Huelgoat-Berrien. Les résultats des recherches de M. Le Petit ont été publiés dans les bulletins nos 27 à 42 de notre Association.

Comme je me suis toujours intéressé à notre généalogie, et en constatant que les archives ne révélaient pas tous leurs secrets, il m'est venu une idée, celle de faire parler les "vivants". Alors, pourquoi ne pas demander aux Le Bris de Bretagne de consulter leur généalogie ou leur carnet de famille? Après réflexion, j'ai trouvé un moyen efficace de retracer ces "cousins" de Bretagne: je me suis rendu au Consulat de France à Montréal pour y relever les noms des Le Bris habitant les villes et les communes susceptibles de nous intéresser. Mais d'abord, j'ai vérifié pour voir si le nom Kirouac, et autres graphies apparaissaient dans les annuaires des Départements du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Surprise... aucun! Un de mes amis français a vérifié cette donnée sur le MINITEL et est arrivé au même résultat, soit, aucun Kirouac dans ces départements et même à Paris. À noter qu'au Canada et aux États-Unis, c'est l'inverse. On y retrouve un bon nombre de Kirouac mais pas de Le Bris, sauf quelques-uns d'immigration récente.

En consultant mes annuaires français, j'ai ciblé 27 villes, communes et hameaux totalisant 470 Le Bris. Au hasard de la liste et en proportion du nombre de Le Bris, j'ai expédié une centaine de **CARTONS** de recherche accompagnés d'une lettre explicative que vous lirez ci-après.

RECHERCHE - GÉNÉALOGIE

LE BRIS - LE BRICE

Mariage en Cornouaille vers 1700
entre

Véronique-Magdeleine de MEUSEUILLAC
et

François-Hyacinthe LE BRIS DE KEROUACK

FINISTÈRE

Berrien, Huelgoat, Locmaria-Berrien, Rosporden, Quimper

Fils: Maurice-Louis Alexandre LE BRIS DE KEROUACK
Né vers 1706, il émigra au Canada vers 1730

Note: Il est l'Ascendant du célèbre écrivain américain
d'origine québécoise: JACK KEROUAC

Toutes informations acceptées au Canada

Clément KIROUAC

32, Place Balzac, Candiac (Québec) J5R 2A7

Téléphone: (514) 659-2398

Télécopieur: (514) 632-8022

Cher "Cousin" Breton,

Comme vous le savez sans doute, beaucoup de Québécois sont à la recherche de leurs ancêtres bretons. Le nom qui apparaît sur notre carton de recherche, LE BRIS de KEROUACK, trahit à l'évidence nos origines bretonnes.

Le célèbre écrivain américain d'origine québécoise, Jack KEROUAC, s'était même rendu à Brest en 1965 où il s'était entretenu avec le libraire Pierre Le Bris sur ses origines bretonnes (cf. Satori à Paris, Gallimard, 1971.).

Même si notre nom a connu plusieurs graphies, nous sommes sûrs de nos origines "LE BRIS". De plus, nous savons que certaines familles Le Bris de Bretagne se sont dotées d'une généalogie propre. Conscients de ce fait, nous souhaiterions que nos lointains "cousins" ouvrent leur grand livre familial pour y faire une remontée dans le passé. L'année 1730 n'est pas tellement éloignée, huit ou neuf générations. Vous ne sauriez croire le service que vous nous rendriez.

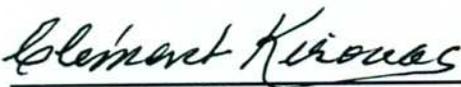
L'annonce chez nous de la découverte du lieu d'origine de notre Ancêtre provoquerait un enthousiasme tel que, dès l'année suivante, un grand voyage en France serait organisé pour les KEROUAC d'Amérique. Quel beau rêve nous réaliserions alors!

Comme cet avis de recherche a été envoyé au hasard de la liste téléphonique, il se peut fort bien que vous n'ayez pas une telle généalogie. Mais peut-être connaissiez-vous quelqu'un qui en possède une. Nous vous serions donc très reconnaissants de passer le message. Qui sait? Ce petit carton que nous vous envoyons, servira peut-être à nous révéler enfin le lieu de naissance de notre Ancêtre Le Bris.

Toute réponse, dans l'affirmative ou la négative, ou tout autre renseignement seraient bien reçus.

En terminant, nous voudrions vous remercier sincèrement de l'attention que vous apporterez aux "cousins" Le Bris devenus **KEROUAC** d'Amérique.

Un "amoureux" de la Bretagne,


Clément KIROUAC
Président des Kerouac d'Amérique

Adresse sur le carton de recherche.

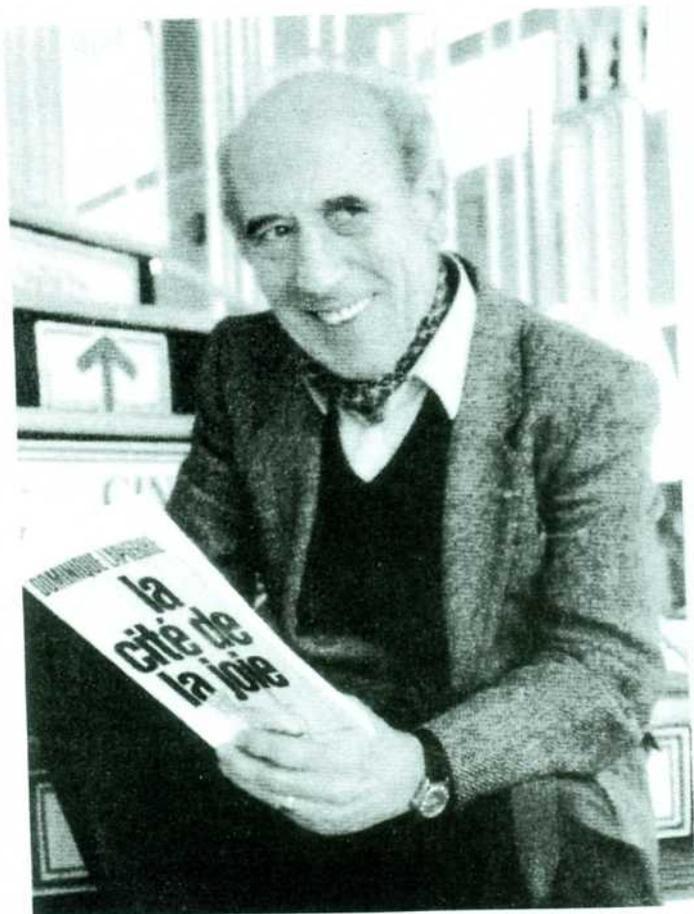
Les résultats ne se firent pas attendre puisqu'avant notre départ, fin août, j'avais déjà reçu une dizaine de lettres de Le Bris prêts à aider leurs "cousins" Kérouac. J'ai même reçu un appel interurbain d'un M. François Le Bris vivement intéressé par ma recherche. Le 26 août, nous partions pour la Bretagne dans le but d'allier tourisme et recherche généalogique.

Le lendemain de notre arrivée à Nantes (Loire-Atlantique), nous nous sommes rendus aux Archives départementales pour y vérifier les listes d'embarquements marins vers le Québec susceptibles de concerner notre Ancêtre, soit de 1721 à 1731. Mais nous n'avons rien trouvé. De plus, un peu plus tard, aux Archives départementales de Rennes, Madame Passart, la première responsable des archives, nous a confirmé que seuls les marins et les militaires figuraient sur les rôles d'embarquement. On n'y inscrivait pas les simples passagers. Nous avons donc une réponse définitive à cette question qui était restée en suspens jusque là. Cette dame Passart, d'une très grande compétence, nous consacra près d'une heure de son temps à répondre à nos questions. À la fin, elle nous donna un judicieux conseil: celui d'utiliser au maximum les services des Centres généalogiques parce que les gens qui y travaillent sont très compétents et leur dévouement est remarquable. Nous avons bien pris note.

Lors de notre passage à Vannes (Morbihan), nous avons eu le plaisir de rencontrer notre recherchiste, Monsieur Claude Le Petit, accompagné de sa femme, Michelle. Nous avons passé quelques heures ensemble à revoir les conclusions de ses travaux. Il est revenu avec insistance sur la grande difficulté qu'il avait eue à trouver des Kerouac apparentés aux Le Bris. Tout au plus, il n'a trouvé qu'un certain sieur de **KERUOAC** le Bihan à Huelgoat (Mairie, le 7 juin 1725). Cette graphie de Keruoac est peut-être à retenir. Par ailleurs, M. Le Petit nous a conseillés de vérifier au Québec les données généalogiques concernant la famille **BERNIER**, dont la fille Louise était l'épouse de notre Ancêtre, et la descendante de Jean-Baptiste Bernier, dit Jean de Paris. Il nous suggéra également de revoir les origines de la famille **CARON**, compte tenu du fait que Louise Bernier était issue de cette famille. Selon lui, suite aux recherches effectuées en Bretagne, il resterait encore certains indices à déceler au Québec. Ce qui se fera bientôt. En soirée, Monsieur et Madame Le Petit nous invitèrent à souper.

Par la suite, nous avons poursuivi nos recherches dans deux Centres généalogiques du Finistère: celui de Quimper et celui de Brest. Aux deux endroits, l'accueil a été très aimable. À Quimper, où nous étions en pleine Cornouaille, diocèse d'origine de notre Ancêtre (cf. Acte de mariage de 1732), M. Michel Paugam nous consacra près d'une heure et nous promit de travailler à notre dossier, nous demandant de le rappeler avant de quitter la Bretagne.

Au Centre généalogique de Brest, nous avons été reçus par M. Allain Guianvarc'h, directeur du centre, qui était déjà au courant de nos recherches. Il nous présenta à Messieurs André Le Goff et Jean-Yves Simon qui consultèrent avec nous les cahiers de Berrien et d'Huelgoat pour la période concernée. Il n'y avait aucun document manquant. Nous avons même visionné les micro-films de Berrien pour la période approximative du mariage des parents de notre Ancêtre: Véronique-Magdeleine de Meuseillac et François-Hyacinthe Le Bris de Kérouack. Mais sans résultat. Ces généalogistes nous promirent de poursuivre les recherches et nous nous sommes entendus pour garder le contact.



PIERRE LE BRIS

À Brest, une belle surprise nous attendait. Lors de notre inscription à l'hôtel Astoria, l'hôtelier, en entendant mon nom, s'exclama: *"Mais, monsieur, on parlait de vous dans le journal, le TELEGRAMME DE BREST, il y a deux semaines!"* Le soir même, j'avais en main une photocopie de l'article du journal qui reproduisait intégralement mon avis de recherche et mon adresse au Québec. Au centre de la page figurait la photo de Pierre Le Bris, le libraire de Brest, qui avait reçu Jack Kerouac en 1965, lui aussi à la recherche de son ancêtre.

Après avoir pris connaissance de cette page du Télégramme de Brest, j'ai rejoint au téléphone, à Plougastel, M. Pierre Le Bris pour lui dire combien je lui étais redevable pour son geste. Mon petit carton de recherche se trouvait ainsi multiplié par 200 000 dans tout le Finistère. Une fois de retour chez nous, un correspondant m'a affirmé que M. Le Bris travaillait activement à notre dossier. Merci pour ce grand intérêt qu'il porte aux Kérouac, ses "cousins" d'Amérique.

Brest

LE TÉLÉGRAMME

Samedi 17, dimanche 18 août 1996

Les « Kérouac » d'Amérique cherchent leurs cousins bretons

La lettre est postée de Québec. Ses destinataires ? Les Le Bris qui, comme chacun sait, pullulent en Bretagne. Signée de Clément Kirouac, le président des Kérouac d'Amérique, la missive a pour but de toucher leurs possibles « cousins » bretons. Kérouac et Le Bris auraient en effet des ancêtres communs.

Les destinataires du message envoyé par Clément Kirouac ont dû être surpris. Pourtant, il ne s'agit nullement d'une plaisanterie : « Beaucoup de Québécois sont à la recherche de leurs ascendants bretons, explique l'auteur de la lettre. Même si notre nom a connu plusieurs graphies, nous sommes sûrs de nos origines « Le Bris ». Nous savons que certaines familles Le Bris de Bretagne se sont dotées d'une généalogie propre. Nous aimerions que nos lointains cousins ouvrent leur grand livre familial pour effectuer une remontée dans le passé jusqu'au début du XVIII^e siècle ».

En quête d'un lieu de naissance

Le but des Kérouac d'Amérique consiste à retrouver le lieu de naissance de leur ancêtre : Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kéroack, né vers 1706 et qui émigra au Canada aux alentours de 1730. L'intéressé, selon les recherches déjà réalisées, serait le fruit de l'union d'une dame



Pierre Le Bris se souvient de sa rencontre avec Jack Kérouac dont il a conservé une photo.

née Véronique-Magdelaine de Meuseuillac et d'un François-Hyacinthe Le Brice de Kéroack, dont les épousailles auraient eu lieu en Cornouailles en 1700.

« L'annonce chez nous de la découverte du lieu d'origine de Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kérouac provoquerait un enthousiasme extraordinaire, ajoute Clément Kirouac. Un grand voyage en France serait organisé pour les Kérouac d'Amérique. Quel beau rêve nous

concrétiserions alors ! Que les gens susceptibles de nous aider, n'hésitent surtout pas à me contacter à l'adresse suivante : Clément Kirouac, 32 place Balzac, Candiac, Québec, J5R 2A7 ».

La rencontre entre Jack Kérouac et Pierre Le Bris

Parmi les descendants de Maurice-Louis-Alexandre Le Brice figure un nom illustre : celui de

l'écrivain Jack Kérouac, l'auteur-culte de la « Beat Génération », aujourd'hui décédé, et sur qui Francis Ford Coppola nourrit un projet de film. L'auteur de « Sur la route » avait lui aussi franchi l'Atlantique dans les années 60 pour marcher sur les traces de ses éventuels parents bretons. Jack Kérouac avait tout d'abord rendu visite à Gaston Gallimard à Paris en lui demandant s'il connaissait des Le Bris. Le célèbre éditeur lui avait conseillé de pousser jusqu'à Brest et d'aller voir Pierre Le Bris, le propriétaire de la Librairie de la Cité, dans la rue de Siam.

Devant une bouteille de cognac

Aussitôt arrivé dans le port du Ponant, Kérouac, grand buveur devant l'Éternel, s'était précipité à la « Cigale », un bar de la rue Emile-Zola tenu à l'époque par Georges Didier. Lequel lui avait donné l'adresse de Pierre Le Bris : « C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de passer trois heures avec Kérouac, se souvient ce dernier. Il avait vidé une bouteille de cognac chez moi et nous avions énormément discuté. Ceci étant, je ne pense pas que nous ayons jamais eu des ancêtres communs. »

Toujours est-il que les deux hommes n'ont pas oublié cette entrevue. Jack Kérouac a raconté dans « Satori à Paris » ses pérégrinations brestoises. Et Pierre Le Bris a baptisé « Kérouac » la maison de Plougastel où il jouit désormais de sa retraite.

André Rivier

En quittant Brest, nous nous sommes dirigés vers **MORLAIX**, ville la plus rapprochée de Berrien, d'Huelgoat et de Locmaria-Berrien. À cause des recherches de M. Le Petit, ces trois communes nous intéressaient plus particulièrement. Nous avons passé deux jours à visiter églises et cimetières, et à causer avec les gens. Soit dit en passant, le cimetière de Berrien contient plusieurs pierres tombales de familles Le Bris.



À Morlaix et Locmaria-Berrien, nous avons fait deux rencontres très intéressantes. Tout d'abord, à Morlaix, nous nous sommes entretenus avec l'artiste-peintre Loïc Le Guellaff, lequel avait connu Jack Kerouac à New York. Ensuite, à Locmaria-Berrien, nous avons fait la connaissance de l'écrivain-poète breton Youenn **GWERNIG** qui avait, dans sa jeunesse, vécu douze ans à New York et qui avait très bien connu Jack Kerouac, sa famille et ses amis. Les bons souvenirs de "Memère" et de Stella étaient encore bien vivants dans sa mémoire. Vers 1968, Gwernig voulait faire venir Jack en Bretagne pour poursuivre avec lui d'autres recherches sur son ancêtre Le Bris. Gwernig lui avait même payé son billet d'avion. Mais à cause de la mauvaise forme de Jack, le voyage ne se fit pas. Au cours de la conversation, M. Gwernig nous fit voir le volumineux dossier qu'il avait monté pour son ami Jack. Tous deux, Jack et Youenn, étaient des écrivains en quête d'identité. Il est surprenant qu'il ne soit pas fait mention de cette belle amitié entre ces deux hommes dans la biographie de Jack Kerouac par G. Nicosia.

Après Locmaria-Berrien, nous nous sommes rendus à **CARHAIX-PLOUGUER**, à environ 30 km au sud-est d'Huelgoat. Cette ville moins connue est le centre du Poher, pays de l'ancien Évêché de Cornouaille. Rappelons-nous ici que la Cornouaille est le diocèse d'origine de notre Ancêtre. Je crois que, pour la suite de nos recherches, cette région nous réservera des surprises.

*En effet, je suis née **LE BRIS**, ma famille est originaire du Centre de la Bretagne. Ce qui m'incite surtout à vous écrire, c'est que j'entendais très souvent mon père nous affirmer que **NOUS DESCENDIONS DE LA FAMILLE KEROUAC**. Je ne sais pas d'où il tenait cette information, malheureusement, il est décédé l'année dernière et ne peut par conséquent nous donner plus de renseignements à ce sujet.*

Et dans une deuxième lettre, elle nous donne de plus amples informations:

*Je vais vous parler un peu de la famille Le Bris qui est originaire du Centre Bretagne. Mon grand-père, Pierre, est né à **LE MOUSTOIR**, petit village des Côtes-d'Armor. Il est situé à environ une vingtaine de kilomètres d'Huelgoat et de Berrien. Mon père, quant à lui, est né à **CARHAIX-PLOUGUER**. Je regrette énormément de ne l'avoir pas questionné davantage à l'époque, sur ses origines, mais cela ne me semblait pas important. En tout état de cause, il était très fier de ses ancêtres, et le nom **KEROUAC** résonne encore à mes oreilles.*

De plus, Madame Jeanine Le Bris ajoute, qu'aidée de sa soeur qui habite en Bretagne, elle a déjà entrepris des démarches à la Mairie et à la Paroisse de **LE MOUSTOIR**.

Voilà donc une preuve irréfutable que **NOTRE NOM A DÉJÀ BEL ET BIEN EXISTÉ** en Bretagne, et c'est la première fois qu'un **LIEN** direct est établi entre notre patronyme **KEROUAC** et celui de **LE BRIS**.

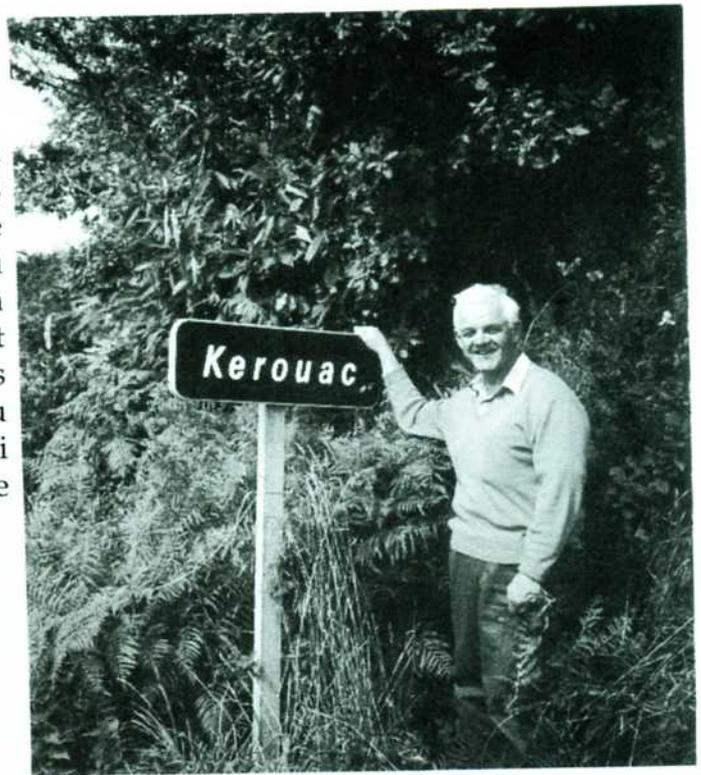


SIGNATURE originale de notre Ancêtre à son mariage, le 22 octobre 1732.

De plus, cela fournit une explication toponymique du petit hameau de **KEROUAC** dont j'ai vérifié la graphie sur une carte ancienne de la fin du XIXe siècle. Alors n'y aurait-il pas lieu de rapprocher ici le nom du hameau **KEROUAC** de celui du sieur de **KEROUAC** le Bihan relevé par M. Claude Le Petit à Huelgoat?

Les révélations de Madame Le Bris nous confirment que le secteur où nous cherchons est très proche de Le Moustoir, lieu de naissance de son grand-père, et de Carhaix-Plouguer, celui de son père. Nos recherches antérieures et les récentes données de madame Le Bris convergent toutes autour de **CARHAIX-PLOUGUER**, dans un rayon de 25 à 30 kilomètres.

Toujours dans le même secteur, par un beau dimanche après-midi, nous nous sommes rendus au petit hameau de **KEROUAC** où nous nous sommes peu attardés, compte tenu du fait que la similitude du nom avec le nôtre n'est que coïncidence, selon certains chercheurs. Depuis notre retour du voyage, des faits nouveaux dont je ferai état plus loin, laisseraient entendre le contraire.



Notre dernier arrêt généalogique a eu lieu près de St-Brieuc, à **ÉTABLES-SUR-MER**, où l'Ancêtre de ma femme, Éliane, **OLIVIER LE TARDIF**, est né vers 1602. Nous y avons vu la plaque commémorative dévoilée en 1994, lors du Grand Rassemblement des Tardif d'Amérique.

Et ce fut le retour à Nantes, notre point d'envol pour le Québec. Mais avant de quitter, tel qu'entendu, j'appelai mes chercheurs de Quimper et de Brest. À Quimper, Madame Dagier me suggéra d'investiguer plutôt du côté du **MORBIHAN** à cause du nom De Muzillac que portait la mère de notre Ancêtre. À Brest, Monsieur Le Goff, à ma grande surprise, me donnait le même conseil que Madame Dagier. Par ailleurs, il me dit avoir exécuté de bonnes recherches sur Huelgoat et déclara n'y avoir rien trouvé.

Revenus chez nous, un volumineux courrier nous attendait. Tout d'abord, le Centre Généalogique du Finistère (Brest) avait eu la grande gentillesse de publier intégralement mon Carton de recherche et la lettre explicative dans son bulletin trimestriel **LE LIEN**, no 59, qu'il nous faisait parvenir. Ce bulletin a un tirage de 2 300 exemplaires. Et puis, ce fut un plaisir pour nous de lire toutes ces réponses que les Le Bris ou des gens apparentés aux Le Bris s'étaient donné la peine de nous envoyer. L'une de ces lettres nous causa une très grande surprise où se mêlaient la joie et l'espoir. Madame Jeanine Le Bris de Maisons-Alfort, en banlieue de Paris, nous affirmait ce qui suit et que je cite textuellement:

Monsieur,

*Si je me permets de vous adresser un courrier, après avoir pris connaissance de l'article paru dans le **TELEGRAMME DE BREST**, c'est que je pense que nous ayons quelques liens de parenté.*

D'autres correspondants, et des sérieux, m'ont aussi affirmé qu'ils feraient des recherches dans la région en question; entre autres, Madame Michelle Le Rumeur et Monsieur Dominique Le Bris, tous deux de Quimper.

Et finalement, ces jours derniers, je recevais une longue lettre de mon correspondant du centre généalogique du Finistère, Monsieur Michel Paugam, qui me donnait les résultats des investigations qu'il avait effectuées jusqu'à maintenant avec la collaboration de Madame Patricia Dagier. Je le cite textuellement:

Nous n'avons rien trouvé d'intéressant, pour le moment, dans la région de Berrien. Voici la liste des paroisses ou trèves consultées dans la fourchette 1680 à 1710: Berrien, Huelgoat, Locmaria-Berrien, Scrignac, Coatquéau, les 3 paroisses de Morlaix (St-Mathieu, St-Melaine et St-Martin), Plouigneau, Ploujean et Bolazec.

.....

Abandonnons un instant notre Kerouac pour nous consacrer aux De Muzillac. Madame Dagier a consulté l'Armorial et le Nobilaire Potier De Courcy. Comme vous le constaterez (photocopie ci-jointe), la Famille De Muzillac est une très vieille Famille noble, originaire du Morbihan. Les De Muzillac ont essaimé un peu partout dans le Finistère.

.....

Nous avons donc relativement "épluché la région de Morlaix" située au Nord de Berrien. Nous allons étudier la région de CARHAIX, capitale du Poher, située au Sud de Berrien.

Voilà donc le résultat produit par mon humble petit CARTON de recherche envoyé au hasard en Bretagne à nos "cousins" Le Bris, le printemps dernier. Résultat aussi d'un voyage effectué en Bretagne du 27 août au 24 septembre 1996. Voyage qui nous a permis d'établir de nombreux contacts et de mobiliser plusieurs personnes pour notre cause. Notre reconnaissance va d'abord à Monsieur Pierre Le Bris, ami de Jack Kerouac, aux responsables des Centres Généalogiques du Finistère (Quimper et Brest), à une bonne dizaine de correspondants dont 4 ou 5 de façon très spéciale. Mais pour le moment, c'est Madame Jeanine Le Bris qui nous donne le plus d'espoir et nous lui en sommes très reconnaissants. Elle est la première à avoir établi LE LIEN entre les LE BRIS et les KEROUAC.

POUR L'AMOUR ET L'HONNEUR DES KEROUAC!

**Clément Kirouac
Novembre 1996**

BRITTANY 1996
QUEST FOR OUR ANCESTOR
by Clément Kirouac

For years, many Quebecers went to Brittany to find the birth place of our Ancestor, MAURICE-LOUIS LE BRIS DE KEROUACK, but without any result. This year, I decided to try a new approach. Instead consulting Archives, I chose to ask to the LE BRIS of Brittany to get a look on their own Genealogy. Something more active, isn't? After choosing about 100 names in the french phone book, I sent a search out call to each of them (ref. French notice).

On September 26th, my wife, Eliane, and I flew to Nantes, France. During our stay, we have consulted the Departmental Archives and, mostly, two Genealogic Centers, in Quimper and in Brest. At each place, the reception was very good. In Brest, while we were registering at the hotel, we had a big surprise. The housekeeper, hearing my name, told me: "*Sir, the paper, LE TÉLEGRAMME DE BREST, spoke about you two weeks ago!*" Instantly, I thought in my mind: certainly, somebody have had the good idea to give my search out call to the paper. Can you bet who had such a good idea? It's Mr Pierre LE BRIS, the Bookeseller who met Jack Kerouac in 1965. You can read this encounter in the Kerouac's book *SATORI IN PARIS*, 1966. What a happy coincidence! My search out call has been multiplied by 200 000. Furthermore, the Genealogic Center of Brest did the same thing in its periodical publication LE LIEN. Indeed, I have been fully rewarded for my efforts.

Also, during our stay in Brittany, we met with two Breton artists who were Jack Kerouac's friends in New York city between 1964 and 1969: the painter Loïc LE GUELLAFF and the famous writer Youenn GWERNIG.

After four weeks, we were very glad to be back home. We received many letters, containing good information about our researches. Among them, there was a very important one from Mrs Jeanine LE BRIS from Paris. After years, something new about our Ancestor. She wrote:

Sir,

I have been astonished by your letter, so I have decided to write to you. My father died last year. He used to say: "We, the LE BRIS are descendents of the KEROUAC family. He was very proud of his Ancestors. Kerouac is a familiar name which is always in my mind. My father and my grand-father were born in CARHAIX-PLOUGUER. With my sister, I will begin right now researches on our origins.

This testimony is for us a real new fact. For the first time, a LINK is established between the LE BRIS and the KEROUAC. You can see the original Signature of our Ancestor in the french text (Marriage, October 22th, 1732).

Finally, some good news, after several years! We will keep in touch with Mrs Jeanine LE BRIS.



**LA PLUS GRANDE CHAÎNE DE MAGASINS
DE JOUETS, DE LOBBY ET DE
PAPETERIE AU QUÉBEC**

Galerias de la Capitale (Kiosque)	627-8943	Galerias de Montmagny	248-8865
Galerias de la Capitale	627-2827	Galerias de la Pocatière	856-1246
Place Laurier	650-0739	Carrefour St-Georges	226-4060
Place du Royaume	696-2664	Cap-de-la-Madeleine	(819) 376-1945
Galerias de la Chaudière	387-4823	Victoriaville (Kiosque)	(819) 357-2839
Galerias de Thetford	335-7492	Victoriaville	(819) 357-2839



Présidents des conseils régionaux

Québec, Beauce

Marie Kirouac(00840)
1135, Gustave Langelier
Cap-Rouge, Qc.
G1Y 2J6
(418) 654-1034

Montréal, Outaouais, Abitibi

Réjean Kéroack(02517)
85, Côte-Double # 10
Ste.-Angèle-de-Monnoir, Qc
J0L 1P0
(514) 469-0558

Bas-St.-Laurent, Côte-du-Sud,
Gaspésie

Jeannine Kirouac(02271)
269, rue Principale
St-Cyrille-de-L'Islet, Qc
G0R 2W0
(418) 247-3872

Mauricie, Bois-Francs, Estrie

Bruno Kirouac(00714)
26, St.-Joseph
Warwick, Qc
J0A 1M0
(819) 358-2418

Saguenay, Lac-St.-Jean

Claude Kirouack(02450)
2560, rue Pelletier
Jonquièrre, Qc
G7X 8R1
(418) 542-3375

Provinces Canadiennes

Georges Kirouac(01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Man.
R2M 1R3
(204) 256-0080

United States

Vacancy

Nouvelle membre

Région 6 (Provinces Canadiennes)

Françoise Bradley, Stittsville Ontario (octobre)

Dans la revue de septembre, pour la région de Montréal, on aurait dû lire: madame Jocelyne Kéroack et non Kérouack. Nous nous excusons pour cette erreur auprès de madame Kéroack.

Bienvenue dans l'association